

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XVII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Ministre, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9423**

feroient en état d'y apporter le remède; mais il s'est trouvé dans tous les âges un corps d'anciens qui s'y est toujours opposé : ceux-ci la plupart ignorans s'opiniâtrent à ne rien innover. Ces hommes-machines, qui ne voient la république qu'au travers de la mécanique de son premier mouvement, ne sont pas en état de juger des avantages des nouveaux plans.

On n'a pas besoin de capacité pour laisser les choses comme elles sont, au lieu qu'il en faut pour se porter à la réforme; cependant les anciens abus se perpétuent: malheur ordinaire des gouvernemens, dont les délibérations sont à la pluralité des voix; car ce n'est plus alors quelques-hommes éclairés qui gouvernent l'état; mais le plus grand nombre d'ignorans.

## L E T T R E XVII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Ministre, à Pékin.*

De Paris.

**L'**Europe, au moment que je t'écris, est témoin d'un spectacle digne de l'attention de l'univers. La France, ce royaume

roïaume florissant, qui donnoit autrefois de la jalousie & de l'émulation aux plus grandes puissances, est plus digne aujourd'hui de pitié que d'envie.

Ce corps jadis si robuste & si vigoureux est tombé dans un état de langueur. Le domaine de cette couronne est diminué considérablement. Ses premières colonies sont détruites. Elle a perdu presque toutes ses conquêtes. Sa population générale est moindre ; sa marine est entièrement ruinée, son commerce anéanti, ses finances dérangées ; & ses grands corps d'armées détruits.

Un peuple ne décline point ainsi sans un vice intérieur, & ce vice est toujours dans son administration ; car les nations par elles-mêmes ne dégèrent point. Elles sont dans un siècle, ce qu'elles furent dans un autre ; leur élévation, ou leur anéantissement dépend absolument de ceux qui les gouvernent.

Eh ! le moïen, disoit dernièrement un François de bon sens devant qui des politiques se plaignoient de cet engourdissement général : le moïen que cela puisse être autrement ? On diroit qu'il y a comme une gageure à la Cour, pour mettre à

la tête des affaires des gens qui n'y entendent rien.

S'il y a un homme qui ait de l'esprit, & qu'à de jolies reparties, il joigne une aimable figure, il n'a pas besoin d'autre recommandation. Pour peu d'ailleurs que des femmes en faveur veuillent le pousser, il est sûr de faire son chemin, on le fait ministre des affaires étrangères. Un particulier a été chargé de la police de Paris; il a veillé à la sûreté de la ville, & a eu soin que le guet à pied, & à cheval remplît son devoir: voilà de grands services que cet homme a rendu à la couronne, il faut l'en récompenser: on le fait ministre de la marine.

Un autre qui, en occupant la même place, a assisté régulièrement aux audiences du châtelet. Il a condamné à l'hôpital deux ou trois-cens-filles de joie, & a relegué autant de filoux à *Bicêtre*. Il faut bien faire quelque chose pour un si grand personnage. On lui donne l'administration générale des finances. Voilà pourtant trois hommes, dont aucun n'étoit né pour la place qu'il occupe, & qui néanmoins remplissent les charges les plus importantes de la monarchie; car les affaires étrangères, les vaisseaux & l'argent  
sont

font les mobiles qui mettent en mouvement les ressorts de notre politique.

Je fais bien, ajouta-t-il, que ce n'est pas la pierre philosophale que d'être ministre d'état, & qu'il ne faut pas être grand forcier pour cela ; mais il faut cependant être rompu aux affaires, en connaître les détours, les avenues & les aboutissans ; entendre les intérêts des couronnes : or tout cela ne s'apprend point dans un certain âge, surtout lorsqu'on a passé une partie de sa vie dans des détails opposés à ceux-là.

L'esprit ne suffit point : sans la pratique il est toujours inutile, souvent même il embarrasse, & empêche qu'on ne devienne habile ministre. Je reviendrai peut-être une autrefois à cette matière.

## L E T T R E XVIII.

*Le Même, au Mandarin sur les Arts, à Pékin.*

De Paris.

J'Allai voir dernièrement un vaste enclos rempli d'ouvriers qu'on appelle les Gobelins : c'est un laboratoire roïal, où

D 4

l'on